



PRIMOKIZ ZOFINGUE

«Finalement, c'est une question d'équité des opportunités, et Primokiz permet de favoriser cette équité»

Le groupe de projet Primokiz n'avait pas ménagé ses efforts afin d'élaborer un concept pour Zofingue, et le Conseil municipal soutenait cette initiative. Le passage du projet devant l'Assemblée communale (organe législatif) s'est cependant révélé ardu sur le plan politique. Grâce à l'engagement personnel sans réserve du conseiller municipal en charge du dossier, le projet a été accepté à une courte majorité.

À Zofingue (AG, 11'000 habitants), la collaboration autour du projet Primokiz de la Fondation Jacobs avait déjà commencé et une analyse de la situation avait été réalisée au moment où Livia Lustenberger a pris les rênes du département de l'enfance, de la jeunesse et de la famille. L'analyse a clairement montré que bon nombre d'offres intéressantes existaient à Zofingue dans le domaine préscolaire, dont la plupart relevait du secteur privé, mais que la plupart n'étaient ni harmonisées entre elles ni reliées en réseau. Le service de consultation pères-mères souhaitaient en particulier pouvoir être «plus actif» dans le domaine de la petite enfance.

Dominik Gresch (Verts-Libéraux), conseiller municipal en charge de l'éducation et des affaires sociales, a lui aussi été familiarisé avec le thème de la petite enfance grâce à l'analyse de la situation qui lui a été présentée peu avant son entrée en

fonction. Il a alors commencé à étudier ce dossier: «Le concept de la Fondation Jacobs m'a convaincu dès le début. Notre ligne directrice a désormais pour devise: Investir dans l'avenir».

Pour élaborer le concept, on a créé un groupe de projet dans lequel étaient invités différents acteurs de la petite enfance (consultations pères-mères, crèches, haltes-jeux, etc.) ainsi que la conseillère municipale en charge de la santé, le responsable des affaires sociales, une directrice d'école, la responsable de la bibliothèque municipale et un spécialiste du travail enfant et jeunesse en milieu ouvert.

Les travaux d'élaboration du concept ont été ardues, raconte Livia Lustenberger, mais l'expert du programme Primokiz en charge de l'accompagnement était très compétent et les instruments d'aide se sont révélés très utiles. De plus, on a pu profiter des expériences faites par d'autres villes. Mais on a frôlé la surchauffe plusieurs fois: «Zofingue est une petite ville, nos ressources sont limitées sur tous les plans. L'investissement pour un tel travail académique a représenté une lourde charge pour nous», se souvient la cheffe du département chargée de piloter le programme Primokiz.

De plus, il a été difficile pour nous de maintenir la cohésion avec les divers acteurs du domaine de la petite enfance pour ce travail de nature conceptuelle. Pourquoi élaborer un concept, protestaient certains, et où est-ce que cela nous mène? Les événements rassemblant les parties prenantes étaient donc importants, de même que des réunions d'échange d'expériences et d'information permettant de répondre aux questions et, il faut l'avouer, pour dissiper les craintes.

Les acteurs concernés avaient aussi des besoins très divers: «Nous avons cherché très tôt à identifier les besoins que tous avaient en commun», précise Livia Lustenberger, à savoir le réseau de relations, l'information, le développement de la qualité et le travail de relations publiques. Le premier résultat concret des travaux a donc été la création d'une brochure présentant tous les acteurs du domaine de la petite enfance.

À Zofingue, la proportion de familles issues de l'immigration est relativement faible, l'allemand comme langue étrangère à l'école est bien accepté et le taux d'aide sociale se situe à 3 pour cent en moyenne – «il n'existe pas réellement de situation de détresse à Zofingue, ce qui ne facilite pas les choses lorsqu'il faut défendre ce sujet au niveau politique», affirme Dominik Gresch. Pour ne pas mettre le projet en danger, on a opté pour des mesures de portée réduite: le poste de durée limitée occupé jusque-là pour le domaine de la jeunesse et de la prévention a été pérennisé et clairement orienté vers la petite enfance, et porte aujourd'hui le nom de service spécialisé de la petite enfance. À cela se sont ajoutées des mesures plus modestes comme les réunions de réseautage, un programme

d'éducation parentale axé sur le commencement de la scolarité obligatoire, une salle de gymnastique ouverte aux petits enfants et aux parents pendant les mois d'hiver, et des projets comme la mise en place d'un lieu de rencontre parents-enfants, dont le développement s'effectue en collaboration avec des prestataires privés.

«L'aspect éminemment pratique a été bien accepté, ce qui a facilité le travail au niveau politique», se souvient Dominik Gresch. Mais l'Assemblée municipale de Zofingue – l'organe législatif – a été le gros morceau de ce projet: «J'ai dû me rendre à l'évidence: les gens arrivaient avec une opinion toute faite.» Un concept soigneusement élaboré, une séance d'information avec un conférencier hautement qualifié, des articles de fond publiés dans la presse locale, la référence à des études réalisées, et même les arguments concernant le retour sur investissement, rien de tout cela n'a intéressé les opposants: «Les débats se situaient au niveau purement idéologique, même chez les représentants des partis centristes», raconte Dominik Gresch.

Les acteurs concernés avaient aussi des besoins très divers: «Nous avons cherché très tôt à identifier les besoins que tous avaient en commun», précise Livia Lustenberger, à savoir le réseau de relations, l'information, le développement de la qualité et le travail de relations publiques.

Le fait que Primokiz Zofingue a finalement été accepté par l'Assemblée municipale – grâce à la voix prépondérante du président de l'assemblée – est dû uniquement à l'engagement personnel sans réserve du conseiller municipal Gresch, estime Livia Lustenberger. «C'est vrai», confirme l'intéressé, «et je l'ai fait par conviction. Il fallait quelqu'un qui soit animé d'une telle conviction.»

Le difficile travail d'élaboration du concept s'est-il révélé payant? Pour Livia Lustenberger, la réponse est assurément affirmative. Car dans les milieux concernés, tout le monde se connaît désormais, ce qui constitue un grand avantage. Le concept Primokiz est également une expérience à laquelle elle n'hésite pas à se référer lorsqu'il s'agit de formuler les objectifs de la législature ou les objectifs annuels.

Pour Dominik Gresch aussi, cet engagement sans faille a valu la peine: «Finalement, c'est une question d'équité des opportunités, et Primokiz permet de favoriser cette équité.»

Kathrin Meier-Rust

Jacobs Foundation

Seefeldquai 17
Case postale
8034 Zurich

primokiz@jacobsfoundation.org
www.jacobsfoundation.org

 **JACOBS
FOUNDATION**

Our Promise to Youth